

Apprendre sa culture et sa langue grâce aux légendes

Tim Adams and Marie-Josée Lemaire-Caplette

Volume 56, Number 1 (194), April–July 2019

Fabuleuses légendes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90506ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (print)

2561-410X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Adams, T. & Lemaire-Caplette, M.-J. (2019). Apprendre sa culture et sa langue grâce aux légendes. *Magazine Gaspésie*, 56(1), 5–7.



Glooscap, 2011.

Réjean Roy, illustrateur, Petit-Rocher, Nouveau-Brunswick

Image tirée de : Réjean Roy, *Le maître Glooscap transforme animaux et paysages*, Moncton, Bouton d'or Acadie, 2011, p. 9.

APPRENDRE SA CULTURE ET SA LANGUE GRÂCE AUX LÉGENDES

C'est lors de sa démarche pour apprendre sa langue et sa culture que Tim Adams est devenu un passionné des légendes. En racontant son propre parcours, il nous invite à explorer l'univers des légendes mi'gmaques. Aujourd'hui, il transmet à son tour beaucoup plus qu'une histoire lorsqu'il conte une légende.

Tim Adams

Nation Mi'gmaq de Gespeg et guide-interprète, conteur de légendes

Récit recueilli par Marie-Josée Lemaire-Caplette
Rédactrice en chef

A lors que je travaillais sur une croisière aux baleines en partance de Cap-aux-Os, un client m'a demandé comment on disait « ours noir » dans ma langue. Je lui ai répondu : « Je ne sais pas. » On était en 2003-2004. Ça a été le déclic, je ne connaissais ni ma langue, ni ma culture. Je résidais encore à Montréal à cette époque, où je suis né. Mon père est natif de Pointe-Navarre et ma mère de Cap-aux-Os. Je suis donc de descendance mi'gmaque, irlandaise

et anglo-normande. J'ai décidé de foncer. Nous avons créé un comité de bénévoles Mi'gmaqs à Montréal pour se réapproprier notre culture.

UN PREMIER CONTACT AVEC LES ARCHIVES

Gespeg est la première Nation à perdre sa langue, en tant que premier lieu de contact. Il n'est pas facile d'avoir accès aux communautés et je pensais que je serais mal reçu. Gespeg n'avait plus les connaissances, mais possédait des

archives. Je me suis donc mis à faire des recherches et des recherches.

J'ai discuté avec des gens passionnés, mais personne n'avait de documentation sur les légendes. Du côté des archives françaises, Chrétien Le Clercq a tenté de comprendre la culture mi'gmaque au 17^e siècle, mais il n'y avait rien sur les contes non plus.

Puis, j'ai découvert les archives d'un révérend en Nouvelle-Écosse, Silas Tertius Rand, qui a, entre autres, élaboré un dictionnaire

mi'gmaq et recueilli de nombreuses légendes au 19^e siècle. Ça a été très important dans mon parcours. Les légendes sont longues, elles font 7-8 pages. Et il y en a beaucoup! Par exemple, on recense pas moins de 39 histoires avec Gluskap [plusieurs façons de l'écrire existent, dont Glooscap], le premier Mi'gmaq. Il y a des variantes d'un même conte bien sûr, mais plusieurs récits sont complètement différents et ont pour seul point commun de mettre Gluskap en scène. J'ai aussi trouvé des légendes de conflits avec les Mohawks. Mon but est d'apprendre la langue, mais les légendes m'y aident.

LA TRANSMISSION ET LE PARTAGE

Les Mi'gmaqs sont aussi appelés « L'nu ». Ils habitent la Gaspésie et les Maritimes depuis 10 000 ans. Ils sont alliés avec les Abénakis, les Passamaquoddis, les Penobscots et les Malécites. Nous partageons plusieurs éléments de notre culture et ils ont eux aussi des légendes avec Gluskap. J'ai appris cela, la transmission entre Nations, lors d'un festival kwe à Québec. J'ai commencé à chanter et le chant d'un Abénaki s'est ajouté au mien. Nous partageons le même chant. J'étais surpris et touché.

Il y a sept ans, je suis venu m'installer définitivement à Gespeg. J'ai alors pris contact avec la communauté à Listuguj. Comme Gespeg avait perdu contact avec sa langue, ils savaient que quelqu'un allait venir un jour. Ils m'ont dit : « Ça fait 20 ans qu'on t'attend. » J'étais très ému. Une femme traditionnelle m'a prise sous son aile. Elle était alors l'aînée des femmes autochtones au Québec et elle l'est maintenant pour tout le Canada. Elle m'a enseigné la spiritualité et m'a fait gardien de feu. Moi, je parle beaucoup! Je posais des questions et j'avais mon carnet de notes pour écrire. Un homme aîné traditionnel est venu me trouver pour me conter des légendes, il m'a dit : « N'écris pas, écoute. Quand tu

auras besoin, ça va venir. Le grand Esprit t'a donné deux oreilles et une bouche. Ouvre tes oreilles et ferme ta bouche. » J'ai alors appris à écouter.

On me parlait en mi'gmaq pour que j'apprenne la langue. Ils m'ont amené à mon premier pow-wow, et là, les aînés des autres Nations m'ont dit qu'ils étaient tous réunis pour aider. Ça m'a vraiment ému. Ils savaient que quelqu'un de Gespeg voulait apprendre sa langue et sa culture et ils voulaient partager leur savoir. Depuis ce temps, chaque année, je passe une semaine à Listuguj.

J'ai aussi rencontré un aîné, un homme traditionnel de Gespeg. Il m'a longuement parlé, je ne l'ai pas interrompu. Il a apprécié que je l'écoute sans poser de questions. J'avais appris à écouter.



Légendes mi'gmaques, dessin, 2019.
Élise Allard, Gaspé

ÊTRE DÉSIGNÉ

« GARDIEN DE L'HISTOIRE »

Les femmes et les hommes traditionnels voient en une personne de la tribu si elle a la capacité de se rappeler les légendes. Ce n'est pas donné à tous. Ceux qui ont cette capacité sont en quelque sorte les gardiens de l'histoire. Chez moi, c'était inné. J'avais la capacité de les absorber. Les légendes ne sont pas écrites, la transmission se fait uniquement à l'oral. Les femmes et les hommes traditionnels content souvent une légende avant un chant, et chaque chant raconte lui aussi une histoire. Il y a souvent une danse aussi. Les légendes, les chants et les danses sont généralement liés. Il y a longtemps, avant le contact [avec les Européens], les légendes étaient comme un passe-temps, une façon de se divertir. Dans les communautés, la transmission se faisait en cachette, presque en secret. Les Anglais voulaient nous assimiler, mais pas les Français ni les Acadiens. Il y avait bien des missionnaires, mais la majorité aimait nos chants et légendes. Ils ne comprenaient pas, mais nous observaient. Ils en ont repris, comme la légende des géants à Cap Breton ou celles autour du point sacré qu'est Forillon. Certains mots sont demeurés en anglais, car ils ne pouvaient pas être traduits en mi'gmaq puisqu'ils ne représentent pas des valeurs que nous avons. Les non Autochtones ne peuvent pas changer l'histoire, c'est interdit. Mais les Autochtones, oui ; le conteur met sa touche personnelle. Plusieurs légendes durent 45 minutes, c'est beaucoup alors je les ai adaptées.

LE SUJET DES LÉGENDES

Les légendes autochtones ont toujours une morale. Beaucoup d'entre elles mettent en scène des animaux. Nos histoires sont basées sur l'observation, donc sur la nature et les événements. Il y a des légendes avant le contact, sur le contact et après. On a même des légendes lors du contact avec les Vikings. Il y avait une ressemblance entre les sagas des Vikings et les

contes autochtones. On a aussi des personnages fantastiques, comme le Windigo qui revient souvent. C'est un cannibale. Il y a eu des épisodes de famine dans le passé et il était populaire dans les récits à ce moment-là. Ces histoires font peur aux enfants! Il y a aussi les géants et les petits lutins, les « little people ». Quand tu cherches tes outils et que tu ne les trouves plus, ce sont les petits lutins qui les ont déplacés!

LA TRANSMISSION AUJOURD'HUI

Environ la moitié des légendes que je connais provient de légendes écrites que j'ai trouvées lors de mes recherches, l'autre moitié provient de l'oral. Je n'ai écrit aucune des légendes que j'ai apprises, je les raconte. J'en ai fait mon métier. Je suis guide-interprète au Site d'interprétation Mi'gmaq de Gespeg. Je suis aussi conteur au parc national Forillon l'été, et je collabore avec le Géoparc de Percé. Je suis aussi invité

lors d'activités, comme au Musée de la Gaspésie, au Musée acadien du Québec à Bonaventure ou au site Gaspé, Berceau du Canada. Parfois, j'ai des demandes spéciales sur un sujet. Si je ne trouve pas chez les Mi'gmaqs, je pige dans les histoires d'autres Nations de la grande famille algonquienne.

Je me promène aussi dans les écoles. Je leur conte des histoires et je leur parle un peu en mi'gmaq. Maintenant, lors des activités avec les enfants autochtones, je leur dis de venir me voir en mi'gmaq, ils comprennent et me répondent. Un peu partout où je vais, j'emmène David Jeannotte avec moi, un jeune Mi'gmaq. Je l'ai pris sous mon aile, je l'accompagne et l'encourage. C'est important la dualité adolescent-aîné. Vous savez, tant les enfants que les aînés aiment les légendes et s'y intéressent. Maintenant, elles sont aussi une façon de transmettre l'histoire, la culture, la langue, et même la spiritualité.



Tim Adams, en compagnie de Noël Jeannotte, Madison Roberts et Emma Landry, raconte une légende aux enfants.

Site d'interprétation Mi'gmaq de Gespeg

La légende de la tortue

telle que racontée par nos ancêtres

Il y a longtemps, la tortue était la grande conteuse d'histoires pour tous les oiseaux et animaux du pays de Gluskap. Durant les soirées d'été, elle avait de nombreux amis qui s'assoiaient autour d'elle pour écouter ses contes, mais ils l'évitaient durant la journée, car ils avaient beaucoup de travail à effectuer. Lorsque le froid hiver est arrivé du nord, la plupart des oiseaux se sont envolés vers le sud jusqu'à la maison chaude de l'été. Beaucoup d'animaux ont aussi hiberné dans les profondeurs du sol. La tortue ne savait pas comment faire cela. Elle marchait si lentement que le froid l'a rattrapée rapidement et elle a presque gelé. Elle avait si froid et était si seule.

Lorsque l'été suivant est arrivé, elle a parlé aux oies pour qu'elles l'emmènent au sud quand l'hiver viendrait. Les oies appréciaient la tortue et, en effet, elle avait de bonnes histoires, mais les oies aimaient claironner leurs propres

histoires pendant le voyage. Elles ont accepté d'emmener la tortue à condition qu'elle ne parle pas. La tortue a accepté, mais les oies savaient qu'elle oublierait alors elles l'ont transportée à l'aide d'un bâton que la tortue tenait dans sa bouche. Bien sûr, une fois le sol quitté, la tortue n'a pas osé parler.

La tortue n'a pas apprécié son séjour au pays de l'été. Il faisait trop chaud dans sa lourde coquille et elle n'a pas trouvé beaucoup d'animaux intéressés par ses histoires. Toutefois, elle en a écouté et appris de nouvelles. L'été suivant, les oies la ramenèrent à Gluskap où elle apprit le secret de l'hibernation des tortues.

Si vous trouvez une tortue hibernant du froid du grand hiver, elle sera enfouie dans le sol à revoir ses contes et à inventer des histoires, attendant patiemment le retour du printemps.